

CHEMIN DE CROIX

EN CE TEMPS-LÀ, EN CE TEMPS-CI

Denis Veilleux

En ce temps-là, en ce temps-ci.

1. Jésus est condamné.

Il y avait des chiens en ce temps-là qui aboyaient dans la nuit. Même le jour et le matin tôt ils ne cessaient de montrer leurs crocs dégoulinant de leurs baves. La terre est plus douce que les chiens. Elle refait les naissances en des renaissances au milieu du brouillard et des pestes. Elle soigne par les arbres et les plantes.

Jésus est amené devant le tribunal humain. Des humains devant des humains. Les uns crient, les autres se taisent, mais font ce que les cris leur imposent. Pilate est là au nom de l'empereur. L'empereur des mouches comme ce tableau peint couleur terra cotta et qui montre un personnage étrange fendant le damier de l'humanité. C'est un jeu de pouvoir et le faible sera désigné comme un paria, un exclu, un rebelle qui veut détruire le Temple fait de mains d'hommes. Ils n'ont pas compris ses paroles et se jettent sur elles comme des vautours prêts à dévorer. Ainsi la condamnation du Fils de l'homme, Jésus le Nazaréen. Le silence l'emporte sur les hurlements. Le silence de Dieu parle sur les collines du monde.

En ce temps-là, en ce temps-ci.

2. Jésus est chargé de sa croix.

Le froid est au Nord, la chaleur au Sud, l'assèchement à l'Est et les sueurs à l'Ouest. Les oiseaux se montrent comme le soleil et disparaissent après lui derrière le bruit des soldats.

Sur sa nuque raidie par le poids du Mal, Jésus avance comme il peut, fatigué par les hurlements et le mépris. Si étroites sont les ruelles du temps, qu'il passe en s'écorchant tout le corps avant qu'on ne le pousse enfin dehors l'humanité. C'est ainsi que le fardeau est mis sur l'Agneau de Dieu. Le fardeau de toutes les lâchetés et vilenies qui pullulent et pourrissent le cerveau du monde. Porter les moutons égarés, supporter les brebis tombées, prendre à cœur tous les cœurs sans âme et leur insuffler par la force de l'amour la faiblesse d'aimer comme ça. Aimer en portant la potence est un acte étoilé. Comprenons-nous cette croix?

En ce temps-là, en ce temps-ci.

3. Jésus tombe pour la première fois sous le poids de la croix.

De petits poussins ont quitté leur coquille. Quelques duvets sont emportés par le vent et le sable. Au bout du monde ainsi roulés ils sont le poids du monde qui reviennent écrasés les poussins à peine nés. On en écrase des millions pendant que la terre tourne. Des soupirs de soulagement gonflent les parlements du monde. On légifère la mort à coup de droit comme on ferait avec des canons pour tuer les mort-nés. Ce n'est pas légende ce qui se passe en ce monde.

Le réel est si cruel que le Fils de Dieu tombe à notre place. Qui le relèvera par sa bonté? Les aveugles ne voient plus, les sourds ont fermé leurs fenêtres et les mendiants sont bien habillés. Il tombe à notre place. Quelle place sinon celle que nous avons désertée. Pardonne-nous notre poids si lourd mon Dieu!

En ce temps-là, en ce temps-ci.

4. Jésus rencontre sa Mère.

Les rendez-vous sont trop souvent manqués par l'impatience. On n'attend pas une seconde de plus. On s'en va heureux de faire sentir à l'autre que nous ne sommes rien pour lui et qu'il doit le savoir. Les rendez-manqués sont de petits enfers sans pavés sous nos pas. Ils désertent.

Marie de Nazareth est là toute blanche, drapée de farine, elle sent le pain. Elle est venue à ce rendez-vous manqué pour le voir Lui, le Fils du Très-Haut, son enfant. Elle cherche ses yeux car elle sait que ce regard vaincra tous les autres lorsqu'ils se lèveront. Jésus la voit furtivement et c'est assez pour remplir son Cœur du vin de Cana. Il se souvient de tout, elle se souvient de tout. Les Noces renversées se célèbrent à Jérusalem et la coupe sera bue à la table de la Croix. Pas un mot, seulement les yeux qui comprennent les Écritures et tous les iotas du prophète Isaïe. La Femme est là sur le chemin du Nouvel Adam.

En ce temps-là, en ce temps-ci.

5. Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix.

Il n'y a plus d'espace dans le wagon, encore moins dans l'autocar. Les avions, on n'y pense plus et les fusées convoitent les autres planètes. Une fatigue universelle de la terre. Un crucifiement anticipé de toutes les peurs. Peur de mourir, peur d'avoir peur de mourir, peur de mourir trop longtemps, peur de ne plus vivre, peur de survivre, peur de laisser vivre. Un duel qui devient une bataille d'armée téléguidées par la froideur des vengeances séculaires. Rome contre Jérusalem, Athènes contre Rome, Rome contre Constantinople, Et les Nations qui s'en mêlent. L'assaut des puissances pour éloigner la tendresse.

Forcé d'aider, Simon de Cyrène se dit qu'il ne devait pas se trouver là ce jour-là à cette heure-là. Mais les soldats y sont eux! Forcé d'aider le condamné épuisé, Simon de Cyrène fait ses premiers pas. Comme un tout petit il apprend à marcher en se tenant sur les murs. Mais ces murs sont de bois et de chair. Il ne sait choisir. Aider l'homme ou sa potence. On lui cri : les deux! Ils ne font qu'un. Simon de Cyrène aide Jésus de Nazareth avant de mourir. Jésus l'aime autant que les soldats qui ne l'aiment pas. Simon parle-nous!

En ce temps-là, en ce temps-ci.

6. Véronique essuie le visage de Jésus.

On maquille les tout petits comme les grands. On leur fait des grimaces sur le visage pour qu'ils s'aiment dans le miroir des jeux. Têtes frisées, yeux peinturés, ils ressemblent à des momies importées d'Égypte. Les grands ont laissé leur sarcophage à la maison et sont sortis tenant leurs petits pour leur faire aimer les jeux. C'est le carnaval du monde.

Véronique s'est détachée de la scène. C'est elle qui préparait les enfants à la fête et au jeu. Elle voit l'envers des visages et dépose sur celui du condamné le voile qu'elle porte sur ses cheveux. Un voile sombre sur lequel le rouge trace le visage des suppliciés. Ce n'est pas une relique, c'est du sang qui séchera sur le linge. Elle suit le jeu du cortège sans savoir qu'elle a peint le visage tuméfié de l'unique visage le plus parfait. La ressemblance de Dieu, du Père, et de la bouche telle une colombe de sang. Détachons-nous de la masse.

En ce temps-là, en ce temps-ci.

7. Jésus tombe pour la deuxième fois.

L'enfant s'est blessé le genou droit. Il désirait escalader le mur. Puis de l'autre côté il tomba et s'abîma le genou gauche. Comment revenir à la maison les genoux blessés sans se faire gronder. Ce n'est pas sa mère qui ne le grondera ni son père, mais les amis qui riront de lui. Être la proie du rire c'est comme se faire gronder. Tomber deux fois c'est trop drôle mais personne ne connaît le désir de celui qui voulait découvrir l'au-delà ce que le mur révélait. Un jardin de baume.

Jésus tombe encore à notre place. Ils tombent pour tous ces petits qui ne grandiront pas, ou qui grandiront avec des blessures aux genoux comme des coups au cœur. Tous les ricanements qui ont enfoncés les rêves les plus beaux, les joies les plus vraies. Jésus tombe à notre place, encore. Et du côté de ceux qui tombent comme de ceux qui rient de ceux qui sont tombés. Courage mon enfant!

En ce temps-là, en ce temps-ci.

8. Jésus rencontre les femmes de Jérusalem qui pleurent.

Elles ne sont pas au lavoir ces femmes de Jérusalem. La piscine de Siloé serait-elle en panne? Les femmes, celles de Jérusalem sont les icônes de toutes celles qui lavent le corps de l'humanité. Elles soignent avec le ciel au bout des doigts. Elles illuminent ce qui devrait répugner. Leur courage est sans nom et comble toutes les adresses pour consoler les mouroirs du monde. Les femmes de Jérusalem sont montées sur la Via Dolorosa comme des abeilles afin de donner leur miel au Fils de l'homme. Leur miel sont leurs larmes. Elles pleurent ce qu'on a sali.

Jésus les lave à son tour de paroles : « Cachez-vous! Ils tueront vos enfants. Ne pleurez pas, ils voleront vos larmes. Voyez ce qu'ils ont fait de ma jeunesse! »

Ne pleurez pas femmes de Jérusalem!

En ce temps-là, en ce temps-ci.

9. Jésus tombe pour la troisième fois.

« C'est fini, tu ne pourras jamais être ce que tu dois être. Tu n'y arriveras pas. Il est trop tard. » Être mesuré aux millimètres des autres est une torture de tous les temps. « Tu ne feras jamais rien de bon, tu ne réussiras pas. » Toutes ces flèches qui ont percé l'avenir de l'humanité. La confiance est condamnée à mourir à petit feu. Une génération contaminée par le mépris et l'orgueil. Tu n'as plus de nom, d'identité, d'adresse. Il ne te reste qu'un numéro qui ne vient

pas de toi et que la société t'a donné. Tu es devenu une carte, un fichier, une puce, une empreinte pas même celle de tes doigts.

Jésus tombe encore à ta place. À notre place. Il tombe pour ceux et celles qui ont perdu le tissu de la confiance comme pour ceux et celles qui les ont déchirés. Pardon, Pardon, Pardon!

En ce temps-là, en ce temps-ci.

10. Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Laissé à demi-mort sur le bord de la route! Ça nous rappelle quelqu'un ou quelques-uns qui passaient par ce chemin-là. Un coup de pieds à gauche : je n'ai pas le temps! Un coup de pied à droite : tu n'avais qu'à faire comme moi! Et puis celui qui s'arrête là où le mal est tombé. Une crevaision, peut-on apporté un peu d'oxygène? Peut-on arrêter le moteur, descendre voir ce qui se passe tout au moins? Allumer les clignotants, il se meurt! Ou faites venir l'ambulance! Composez le 911!

Un homme descendait du Ciel à Jérusalem et il tomba aux mains des brigands. Il est là à demi-mort vivant près des soldats qui se partagent ses vêtements, sa peau. L'auberge est en haut, il faudra attendre qu'il perde tout son sang.

Mais qui est mon prochain?

En ce temps-là, en ce temps-ci.

11. Jésus est cloué sur la croix.

Il avait acheté l'oiseau de la main d'un compagnon qui le déplumait. Un martyr dans le cœur du garçon qui sauva l'oiseau, Une histoire vraie. Déplumé un oiseau comme on déplume un humain est un martyr qui défigure jusqu'à l'âme.

Jésus ne l'a-t-il pas dit au jardin de Gethsémani? « Mon âme est triste à en mourir. » Comme un oiseau prisonnier, il prie afin que la coupe s'éloigne de sa bouche. On ne peut boire sa mort sans frémir. Les premières gouttes de sang coulent dans la nuit précédant la mise en croix. Le ciment de la croix enduit complètement son corps mais pas son âme, ni son esprit. Ses oreilles entendent les pleurs, les voleurs, les ricanements. La coupe est pleine, il la verse sur le monde comme un parfum de nard très pur. Frappons-nous la poitrine.

En ce temps-là, en ce temps-ci.

12. Jésus meurt sur la croix.

Les volcans crachent le feu et laissent couler leurs laves. Les tremblements de terre font disparaître des villes entières. Les ouragans soulèvent toute trace de vie.

Seule la croix reste debout, plantée, avec le Fils de Dieu crucifié. Toutes les tempêtes de l'humanité déchainées sur le Golgotha. Rien n'est épargné. Rien. La mort totale, tombeau abyssal dont la pierre ne pourra jamais se fermer. La mort de Jésus est la seule flamme qui traverse la mer sans s'éteindre. La flamme de l'Amour illuminant les ténèbres. Le Ciel descend dans les demeures aux volets fermées. Le berger du silence s'étendra devant chaque maison

pour s'endormir quelques heures avant la remontée du troupeau vers les demeures éternelles. Taisons-nous, taisons-nous!

En ce temps-là, en ce temps-ci.

13. Jésus est détaché de la croix.

Pendant ce temps les forgerons frappent le fer et font encore des épées. Les usines vendent leurs fusils et les Nations vendent et achètent. L'Argent Mammon signe les contrats pour enlever l'herbe verte et bâtir des cimetières.

Ici et là naissent des sentinelles qui sont comme des lampes allumées. Tablier autour des reins ils sont les mains de l'humanité. Mains qui aiment, qui prient, qui donnent, qui soignent, qui chantent, qui dansent. L'Argent n'a pas de prise sur leur âme. Ils sont les vainqueurs et suivent l'Agneau et perdent leur lumière pour être revêtus de la clarté du monde sans tombeau. Le détachement du Corps de Jésus est une montée de tout le Corps du monde de tous les temps et de tous les lieux.

C'est la Promesse de la Victoire. L'Agneau répète humblement ce que le Père lui insuffle dans l'Esprit : j'ai vaincu le monde. N'ayez pas peur!

N'ayons pas peur. Il a vaincu le monde.

En ce temps-là, en ce temps-ci.

14. Le corps de Jésus est mis au tombeau.

La Géhenne est aussi appelée la piscine des serpents. C'est le dépotoir de l'humanité. On y respire la fumée des détritiques, les odeurs de bêtes mortes, le ramassis des vermines qui s'alimentent. Le serpent court dans la Géhenne et ne peut en sortir. C'est son tombeau à ciel ouvert.

Jésus est enveloppé dans un suaire offert par Joseph d'Arimatee. Donner son cercueil à un ami est chose rare. Mais il faut faire vite car le soleil est comme un couperet.

Le Diable reste dans la Géhenne. Vous le trouverez toujours dans cet environnement qui environne. Il se cache dans les images défigurées, le sang humain, celui des animaux, les laboratoires cachés, les cités enfouies et les mirages sur scène en plein jour.

Délivre-nous du Mal!

En ce temps-là, en ce temps-ci.

15. La Résurrection de Jésus

Un air d'opéra dans le grand stade émeut. Ils sont des milliers à contempler la voix.

Tout est pâle sur terre quand on congédie le Fils de l'homme. Tout est lumineux sur terre quand on invite le Fils de l'homme qui a frappé à notre porte pour venir prendre le souper avec nous. C'est la lumière qui entre et Dieu voit que c'est bon. L'auberge est une halte, seulement

une halte routière d'où nous repartons pour nous rendre là où Il nous espère. Quoi? Vous n'aviez pas oublié qu'Il est parti nous préparer une place? La terre ne serait qu'un tremplin. Tous les sportifs de Dieu qui ont reçu la couronne qui ne se flétrit pas le savent. Écoutez-les. Écoutez-Le!

« Celui-ci est mon Fils, mon Bien-aimé, écoutez-le jusqu'à la fin du monde. » dit le Père

« J'y serai » dit Jésus. C'est promis!

Denis Veilleux

27 FÉVRIER 2021